

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

CAUSERIE DE LA SEMAINE

### RELIGION ET PATRIOTISME

Il n'est pas exagéré de dire que l'entrée en guerre des États-Unis a mis à l'épreuve l'unité nationale du peuple américain. Le pays le plus cosmopolite du monde ne pouvait manquer d'être sérieusement ébranlé jusque dans son âme, par la décision de son gouvernement de prendre part au terrible conflit qui divise le monde en deux gigantesques factions. Toutes les races de la terre, ou à peu près, sont, en effet, représentées par au moins quelques unités dans la population américaine : c'est dire que tous les belligérants y ont des partisans. Et cela suffit à expliquer le nombre et la gravité des difficultés qu'ont à résoudre, aujourd'hui, les gouvernants de la république voisine.

Les haines et les affinités de races, déjà profondes au pays de Lincoln avant la guerre, y ont été rendues plus vivaces et plus aigues par le conflit actuel ; elles y ont même produit des coalitions étonnantes. Ainsi, la haine irréconciliable de certains Irlandais, par exemple, a eu pour effet de constituer aux États-Unis, une espèce de bloc germano-irlandais, profondément hostile aux Alliés, et complètement adonné à une propagande pro-allemande effrénée. C'est ainsi qu'aveuglés par leur haine nationaliste, plusieurs journaux irlandais du pays ont consacré le meilleur de leur activité, depuis trois ans, à innocenter l'Allemagne de tous les crimes dont elle s'est rendue coupable au cours de cette guerre. Quelques-uns de ces journaux ont même osé prendre part très activement à la campagne de diffamation lancée par les agents de l'Allemagne, il y a deux ans, contre la Belgique opprimée.

Autour de ce bloc germano-irlandais sont venus se grouper, surtout depuis l'entrée des États-Unis dans la guerre, tous les éléments de désordre qui vivent exclusivement d'agitation, comme les socialistes et les anarchistes, heureux de pouvoir enfin se donner grand air en abritant sous la généreuse idée de la paix internationale leur haine de l'autorité et leur amour de la guerre sociale.